

JUIN
1943

Lizer miziek
STROLLAD
BROADEL BREIZ

Y. G. p. 8

TRISKELL

LETTRE-CIRCULAIRE MENSUELLE DU PARTI NATIONAL BRETON

VIVRE SA CONVICTION



Marcel GUIEYSSE

UN ADHERENT m'a dit : « Que voulez-vous que je fasse ? J'ai fait tout mon possible pour ouvrir les yeux de mes voisins et amis ; rien n'y fait : ils ne veulent pas comprendre. Alors j'attends que les événements se chargent de les éclairer. » Et, pendant ce temps, notre adhérent qui est un brave homme et un excellent Breton se croise les bras avec résignation, contemple avec tristesse ses voisins et amis qui ne font rien pour la Bretagne et... reste un soliveau comme eux !

ardues et compliquées. Faut-il être plus ou moins décentralisateur ou régionaliste, plus ou moins avancé ? Faut-il tenir pour l'autonomisme ou se faire le champion du séparatisme, en étudiant les lois qui régissent ces divers modes d'administration ou de gouvernement ? Certes, chacun peut réfléchir sur ces questions et avoir son opinion à leur sujet. En réfléchissant, il peut se documenter. Cela c'est de la théorie.

Or, ce qu'il nous faut actuellement, ce dont nous avons le plus pressant besoin, c'est de la vie, c'est de l'action. Votre travail de militant, les exercices dont nous parlions plus haut, consistent avant tout à mettre en pratique, à rendre pratique et agissant votre sentiment intérieur breton.

Il n'y a donc qu'à se poser quelques questions bien simples ; mais, je le répète, il faut se les poser et savoir y répondre avant d'aller discuter avec un compatriote non encore éclairé, ou même adversaire.

Sentez-vous vivre en vous la Bretagne ? Avez-vous la notion de son unité dans le temps et dans l'espace ? Avez-vous conscience que la Bretagne constitue une nation qui a des droits imprescriptibles et que, pour qu'elle puisse faire valoir ses droits, ses enfants ont un devoir sacré à accomplir envers elle : la défendre. Savez-vous que la « pauvre » Bretagne, volontairement négligée par ses maîtres, est un pays riche qui pourrait être un des plus prospères de l'Europe ; et savez-vous que dans l'Europe d'hier plusieurs Etats, plus petits qu'elle comme superficie ou moins peuplés, jouaient pourtant leur rôle important et tenaient leur place dans ce qu'on appelait alors le concert européen ?

Réalisez-vous appartenir à un peuple courageux, énergique, travailleur que l'administration centralisatrice qui le dirigeait a tout fait pour amoindrir en lui cachant son histoire, en l'amenant à ignorer, parfois même à renier son propre pays, parce qu'elle avait peur du sentiment particulariste breton.

Savez-vous qu'à ce peuple trop confiant en la voix de ses dirigeants on a tout demandé, son travail, son or, ses libertés, son sang et qu'on ne lui a jamais rien donné en échange de tous ces droits, de tous ces immenses sacrifices. Etes-vous convaincu que le Breton n'est pas plus sot qu'un autre, qu'il est capable de diriger lui-même ses propres affaires, qu'une Bretagne organisée et administrée par les Bretons, pour les Bretons, sera plus belle, plus riche, plus prospère et plus harmonieuse qu'une Bretagne qui constitue en fait pour la France une véritable colonie d'exploitation... la dernière de ses colonies, ce pourquoi, sans doute, elle y tient tant !

MARCEL GUIEYSSE

Chef départemental du Morbihan.

(Suite p. 3)

Alors, parce que vous avez tenté quelque propagande, essayé d'intéresser un voisin à « l'Heure Bretonne » ou un ami au Parti, distribué quelques brochures et essuyé quelques rebuffades, vous croyez avoir accompli tout votre devoir de nationaliste breton 1943 et vous jetez le manche après la cognée ?

Eh bien, non ce n'est pas ainsi que l'on doit se comporter. D'abord vous n'avez pas fait tout votre possible et il s'en faut de beaucoup. La preuve ? C'est que vous n'avez obtenu aucun résultat. Quand on veut vraiment, on en obtient toujours ; ils sont plus ou moins considérables, mais ils sont : à défaut d'adhésions ou d'abonnements qui viendront fatalement par la suite, c'est une brochure vendue, un don recueilli, un journal placé que l'interlocuteur achètera d'abord au numéro, ce sont des conversations de plus en plus sérieuses, de plus en plus précises.

Mais pour cela il faut de la persévérance, il faut de la foi. On disait que c'étaient là des vertus bretonnes ; vous êtes pourtant bien un bon Breton ? Mais pour que cette persévérance ait de l'allant, pour que cette foi soit agissante, il faut être soi-même bien pénétré de la doctrine du Nationalisme breton.

Il ne suffit pas de se sentir et de se dire Breton, il faut réaliser pourquoi on l'est et doit l'être, il faut étudier la question bretonne, lire et assimiler les brochures du Parti, s'éprouver soi-même. On n'a rien fait, on ne fait rien sans rien ; comme tout art, comme tout métier de quelque sorte que ce soit, l'action du militant breton demande du travail, de la réflexion, des exercices : agissez-vous ainsi ?

Entendons-nous bien. Il n'est pas question de demander à chaque adhérent de se livrer à des études

Les mouvements de la population bretonne et ses conséquences

par M. AN TOAZER

Aucun service spécialisé ne s'occupant en Bretagne et en France des mouvements de population, c'est avec appréhension que nous avons examiné ces phénomènes : tâche délicate parce que les analyses urbaines et rurales font défaut, parce qu'il faut glaner à travers le pays les renseignements et les chiffres nécessaires à un tel travail, qui sont aussi mouvants que les phénomènes humains et migratoires qu'ils représentent.

Malgré ces difficultés, en procédant à l'analyse de quelques petits groupes urbains (tels qu'ils étaient composés en 1941), nous avons pu établir avec une rigueur scientifique et suivant les principes de M. Duge de Bernonville, quelques statistiques qui nous permettent de montrer qu'il y a en Bretagne de grands déplacements de masse humaine, qui, s'ils ne modifient pas beaucoup la structure humaine de la Bretagne, modifient lentement mais sûrement celle de la France. De ces statistiques il résulte que beaucoup de Bretons, contrairement à ce que l'on pense, se déplacent beaucoup à l'intérieur de la Bretagne et, ce que l'on sait d'ailleurs, quittent la Bretagne pour aller vivre en France. Sur 50 Bretons nés dans une commune urbaine, 34 habitent en Bretagne (20 dans la cité où ils sont nés et 14 dans les communes voisines et dans les villes comme Brest et Rennes), tandis que 16 vont en France où ils se répandent surtout dans la région parisienne, en Normandie, dans le Maine, dans l'Anjou, et en Provence et constituent une émigration importante en France qui n'est pas compensée par une immigration égale de Français en Bretagne, puisque sur 50 habitants, il y a une moyenne de 5 Français dans les villes et une moyenne voisine de zéro dans les communes rurales.

□

Nous avons pu également déterminer l'importance des migrations des Bretons à l'intérieur de la Bretagne et leur circuit qui produisent entre les villes et les campagnes un échange continu de population ayant entraîné surtout un afflux important de paysans dans les villes pour combler les vides laissés par l'émigration, ayant eu pour effet de permettre à la langue bretonne de lutter contre la langue française et de ne pas disparaître des villes de Basse-Bretagne et ayant, en général retardé la francisation soutenue par les immigrés français.

Bien que la présence de ces Français (dont la majeure partie sont des enfants conformistes et assimilables) dans les populations urbaines de Bretagne soit faible, 10 %, celle-ci ne constitue pas moins un grand danger pour notre langue et pour notre civilisation, parce que ces Français sont pour la plupart des faux intellectuels plus actifs que passifs, dirigeant le pays à l'aide d'une administration puissante, leur permettant de se faire respecter et obéir ; de percevoir des impôts, de pratiquer la conscription et de mettre la main sur nos denrées. Sort agréable et bien envié que celui de ces délégués et qui contraste singulièrement avec celui des émigrés Bretons se trouvant en France et constituant une armée d'esclaves composée en majeure partie de manœuvres, de bonnes à tout faire et de concierges. Sur 150 émigrés Bretons en France (60 hommes et 90 femmes) il y a :

5 ecclésiastiques ou professions libérales ; 10 fonctionnaires (P.T.T. ou service de Police) ; 4 cultiva-

teurs ; 1 marin ; 60 prolétaires ; 5 commerçants ; 13 enfants ; 52 femmes sans profession.

Ces chiffres sont éloquentes, mais ils ne doivent pas nous étonner car l'émigration bretonne s'est adaptée comme celle des autres étrangers aux besoins de la situation économique française et est due à la restriction de la natalité française et au manque de main-d'œuvre qui attirent toujours les hommes même ceux qui ne sont pas malheureux chez eux. Comme en France « la plume chasse l'outil », et comme les travailleurs manuels s'y raréfient de plus en plus, nos compatriotes ne pouvaient qu'occuper les places vides et n'être pour la plupart que des prolétaires.

□

Cette présence en France de plus d'1.300.000 Bretons nés en Bretagne, auxquels il y a lieu d'ajouter un nombre bien supérieur d'habitants d'origine bretonne, atteignant un chiffre voisin de 8 millions ne va pas sans causer, avec les 3 millions d'étrangers non naturalisés, une multitude de problèmes d'ordre social, religieux et moral d'une complexité et d'une importance exceptionnelle. Nous avons déploré pendant longtemps la facilité avec laquelle les Bretons, bien que constituant des groupes importants dans certaines régions françaises et restant attachés à leur pays, se laissaient franciser : l'ouvrier breton affectait des goûts et des habitudes qui n'étaient pas les siens, les jeunes filles suivaient avec empressement les modes françaises et tous voyaient dans l'abandon de leur langue et de leurs vieilles coutumes un signe d'ascension sociale et d'émancipation. Bien que nous sachions que cette francisation était superficielle et extérieure, nous craignons avant 1940 que ce mimétisme n'envahisse avec le temps leur personne car les hauts salaires, l'abondance des denrées et les plaisirs les attachaient à la France, dont le prestige était grand, et les animaient d'un vir désir de s'agréger à un état social jugé supérieur. Mais aujourd'hui que ce prestige et cette force déclinent que la France connaît une crise économique sans précédent dans son histoire et a perdu sa force d'assimilation, avec sa défaite et les étrangers qui l'envahissent, peut-on affirmer que chez toutes ces masses bretonnes émigrées, persistera à apparaître le besoin de « copier le Français » et de s'agréger à lui ?

Il est encore trop tôt pour répondre avec certitude à cette grave question mais nous sommes cependant tentés de croire le contraire, parce que les masses laborieuses furent toujours les pauvres et les faibles, pour suivre les riches, et les forts, et parce que les comparaisons sont aujourd'hui défavorables à la France. Des symptômes d'ailleurs le prouvent. Les Bretons deviennent plus fiers de leur race et de la richesse de leur pays, au milieu des Français gisant dans les décombres se refusant à tout travail pénible et fuyant les charges de la famille et de l'arme.

Ainsi pacifiquement les masses bretonnes frustes certes, envahissent la France et l'envahiront de plus en plus : Nos compatriotes se multiplieront en raison de leur « infériorité », alors que les Français en raison de leur « supériorité » tendront à ne plus se perpétuer. La France est atteinte par un mal subtil, un mal qui atteint toujours les vieux peuples et qui est plus subtil que l'invasion armée et que l'on trouve souvent à l'agonie des vieilles civilisations.

De quoi te plains-tu ?

Que de plaintes et de gémissements n'entend-on pas ! Combien de nos compatriotes se lamentent sur le malheur des temps... et sur leur propre sort ! La ration de pain déjà trop faible est réduite... pour les Bretons seulement; le peu de pain que l'on a est généralement infect; le blé, les haricots, la paille, l'avoine pourrissent dans les gares ou chez les commerçants chargés de les stocker; il en est souvent de même pour le beurre, les œufs, les pommes de terre, la viande de boucherie est plus que rare et l'on ne peut avoir de lard qu'au marché noir, etc...

Il est facile de répondre à tous ces geignards : de quoi te plains-tu, pauvre type que tu es; au fond tu es content d'être roulé, trompé, dupé, puisque tu continues à tout supporter, à attendre la délivrance de la part de ceux qui t'assassinent et exterminent ton pays. De quoi te plains-tu ? Tu assistes à ces choses et tu ne fais rien que de geindre.

Combien de maires se sont élevés contre les exactions et exagérations de la toute-puissante administration régionale; combien d'entre eux se sont souvenus qu'ils étaient les représentants de leurs élus, les défenseurs de leurs administrés, avant d'être les valets et les pourvoyeurs du Pouvoir central ? Combien de syndicats ont protesté contre les mesures excessives, stupides dont étaient victimes les cultivateurs ? Combien se sont groupés pour avoir plus de force; combien de Bretons les ont incités à la résistance en leur promettant aide et secours ?

Mais non, tout cela est bon pour des hommes qui ont du sang dans les veines et les Bretons d'aujourd'hui continuent à pleurer devant leurs produits qu'on leur enlève, qui pourrissent sous leurs yeux et qu'on ne leur paie pas. Ils trouvent cela très bien; il ne faut pas faire quoi que ce soit qui ne soit pas dans les règles administratives. Et l'on continue à être roulé, à geindre et à être heureux et fiers d'être Français.

De quoi te plains-tu ? L'Administration aurait bien tort de se gêner, plus elle t'embête et exige de toi, plus tu lui donnes et courbes l'échine; elle n'a qu'à continuer tant qu'il n'y aura pas un groupe de Bretons décidés assez fort et assez nombreux pour lui crier : Halte-là !

M. G.

Vivre sa conviction

(Suite de la page 1)

Oui, naturellement, vous savez tout cela, vous réalisez tout cela, vous en êtes convaincu, mais au fond de vous-même, vous vous contentez de le sentir vaguement, sans le réaliser réellement; vous avez les renseignements précis, avec chiffres à l'appui dans *Notre lutte pour la Bretagne*, *La Petite Histoire*, *les Cahiers du Militant*. Mais vous n'avez ni la constance ni la conscience de travailler la question, de faire vos exercices. Et quand on vous oppose une réflexion absurde, vous restez bouche bée; et vous rentrez chez vous en vous disant pour vous excuser : « Ils sont trop bêtes; il n'y a rien à faire avec eux ». Lequel est le plus coupable ? Celui qui par ignorance le plus souvent, par intérêt quelquefois nous combat, ou celui qui sentant en lui la Bretagne, sachant ce que veut et ce que fait le Parti National Breton, n'agit point ?

La doctrine vivante du P. N. B. est simple. Je l'ai dit; il ne s'agit point de théorie compliquée. Elle repose sur des faits que chacun peut contrôler. Elle consiste à reconnaître que le peuple breton a les droits d'une nation, qu'il a toujours été négligé et que son devoir élémentaire est de se ressaisir afin de prendre en main la direction de ses propres affaires. Sous quelle forme, dans quelles conditions la Bretagne sera-t-elle organisée demain ? Nous ne pouvons le savoir dans la période de bouleversement que nous traversons; le Central examine les diverses éventualités qui peuvent se produire afin d'en tirer le meilleur parti; mais ce que nous savons c'est que, si les Bretons ne s'occupent pas de leurs propres affaires, leur sort sera lamentable; mais que s'ils le veulent, ils peuvent faire de leur petit pays, un modèle d'Etat heureux et prospère.

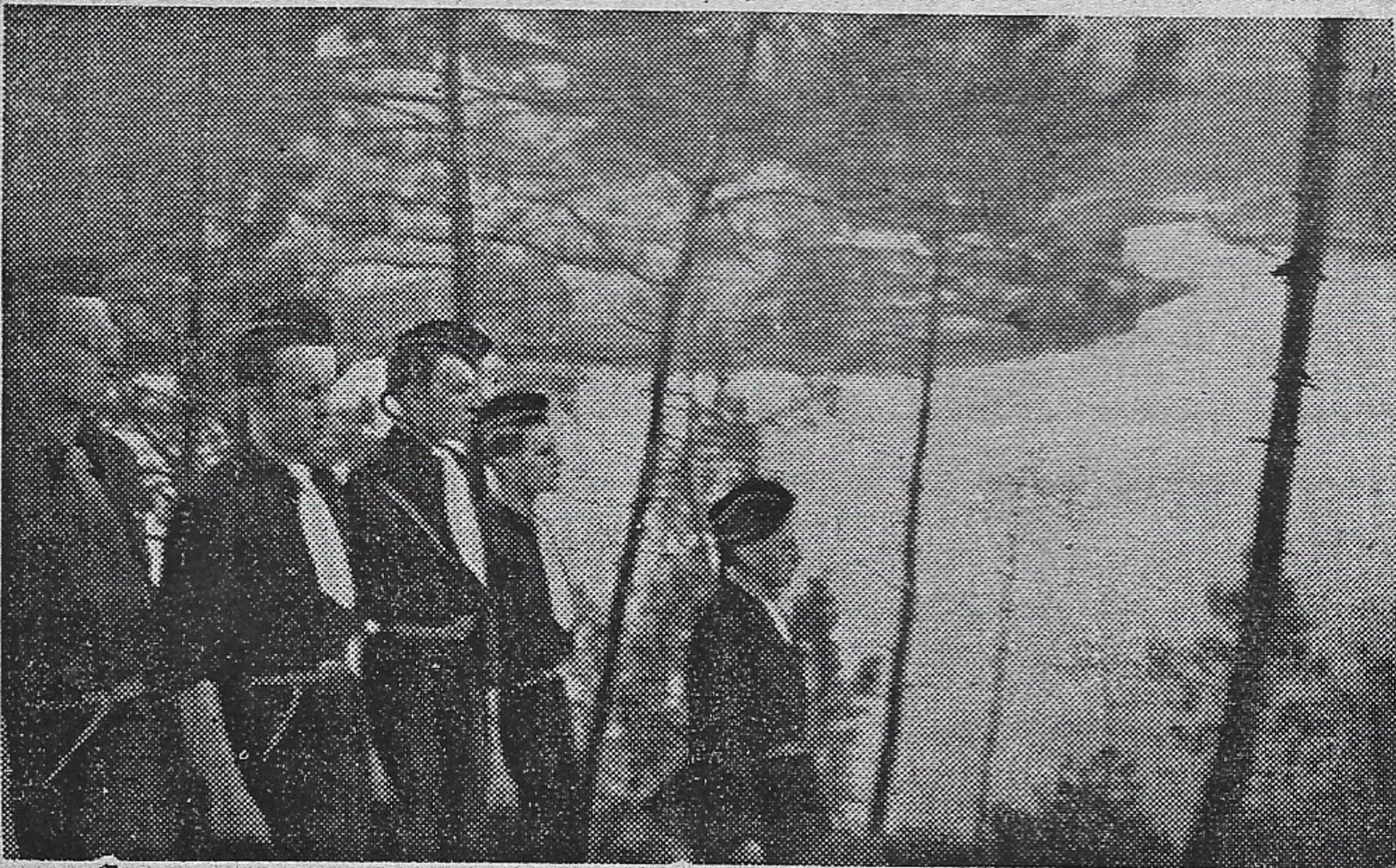
□

Mais il faut s'en donner la peine; ce qui manque le plus aux Bretons d'aujourd'hui, écrasés par cent cinquante ans d'assimilation française, c'est la fierté de soi-même, la confiance en soi; reprenez cette fierté, cette confiance qui vous donneront tout naturellement l'esprit de conquête que vous avez perdu; cet esprit de

conquête qui vous permettra d'agir efficacement sur vos voisins et vos amis, de leur faire comprendre à eux aussi leur véritable intérêt, leur véritable devoir.

Allons, Camarade, un peu de nerf et de courage; ce n'est pas le moment de s'abandonner; prends modèle sur ceux qui agissent, qui travaillent, et fais partie de la magnifique équipe qui aura eu la gloire de tirer la Bretagne du chaos où elle aurait sombré sans le Parti National Breton.

Marcel GUIEYSSE.



SUR LES BORDS DU LAC



N. LE NESTOUR
Chef de l'arrondissement
de Lorient



L. FIAUT
Chef de l'arrondissement
de Pontivy



E. CARRE
Chef de l'arrondissement
de Loudéac



F. MARCADE
Chef de l'arrondissement
de Redon

Sans bruit... du travail en profondeur...

LA 3^e RÉUNION PLÉNIÈRE des Chefs d'Arrondissement de Bretagne

Elle a eu lieu le dimanche 13 juin à Rennes, sous la présidence de Raymond DELAPORTE.

Tous les sujets qui y ont été traités, ne sauraient être divulgués.

Il convient cependant de donner aux adhérents une vue d'ensemble que l'H. B. — pour des raisons faciles à comprendre — n'a pas cru devoir publier.

Voici le plan général de cette réunion : le *matin*, réception des chefs d'arrondissement par le Chef du Parti, étude de toutes les questions administratives concernant le Parti et l'H. B. dans le cadre de l'arrondissement.

L'après-midi : étude d'importantes questions de prospection. La propagande sur le terrain professionnel, tout particulièrement dans le domaine paysan.

« Sachez prendre vos responsabilités »

10 heures. Dans les bureaux du Parti, 1, rue d'Estrées, tous les pays de Bretagne sont représentés. Seuls les chefs d'arrondissement officiellement nommés sont admis à cette réunion ainsi que les membres des Conseils Supérieur et Central.

Le Chef parle. D'importants documents concernant la progression du Parti sont présentés.

« *Sachez prendre vos responsabilités en prenant initiative... L'action dans tel secteur n'est pas assez soutenue... Tel canton doit être soumis à une propagande renforcée... Je vous fais confiance.* »

On sent chez tous, la volonté farouche d'atteindre au but.

Une bonne organisation

Le Chef a donné la parole à l'Inspecteur Général du Parti. Charles GAONACH passe en revue toute l'organisation administrative de l'arrondissement. Les questions de trésorerie, du vendeur professionnel de l'H. B., du délégué à la propagande, des moyens pratiques de prospection, des réunions de Cadres dans l'arrondissement, etc., etc., sont traitées, discutées. D'importants échanges de vue ont lieu.

Tactique, méthode. Il s'agit d'organiser le terrain conquis. Savoir exploiter le succès. Il suffit d'un homme, « d'un Chef » pour transformer une situation difficile.

« L'Heure Bretonne » partout

L'Inspecteur des Ventes fait son rapport. Toutes les questions relatives à la bonne administration de l'H. B. sont examinées. Création de dépôts, rentrées de factures, etc. Egalement des questions d'ordre très pratique, tel que le moyen de se procurer d'une façon normale des pneus de vélos !...

L'Heure Bretonne est aujourd'hui un grand hebdomadaire de jour en jour plus populaire qui donne le ton. Son tirage s'accroît sans cesse.

Au travail militants... Et dans chaque dépôt de l'« Heure Bretonne », créez des dépôts de brochures...



Le Secrétariat Général

Départs en Allemagne

AVIS IMPORTANT

Dans leur propre intérêt, comme dans celui du Parti, les adhérents partant pour l'Allemagne doivent immédiatement nous en aviser.

Dès leur arrivée, ils devront nous communiquer leur adresse.

Il leur sera alors donné, lorsqu'ils seront sur place, les indications nécessaires pour pouvoir prendre contact avec nos camarades qui travaillent déjà en Allemagne. □

Ils nous communiqueront par la même occasion les noms et adresses de leurs camarades bretons travaillant près d'eux. Adhérents ou non adhérents.

Comme le 5 septembre 1941

Premier Congrès des Cadres... que d'agréables souvenirs...

A 12 heures. Salons Gadby, rue d'Antrain, membres des Conseils, chefs d'arrondissement, secrétaires délégués à la propagande d'arrondissement, agents de l'H. B., quelques militants de différents arrondissements, sont réunis pour un repas en commun...

Sur le terrain professionnel

E. CHEVILLOTTE est à la tribune.

Dans cette même salle qui vit s'affirmer la puissance toujours grandissante du P. N. B. le directeur du Bureau d'Etudes Agricoles, en termes simples et précis, s'adresse aux Cadres supérieurs du Parti.

Il définit les buts poursuivis par le Bureau d'Etudes Agricoles et demande le concours des chefs d'arrondissement. Il ajoute :

« *L'action du Parti est portée sur le terrain professionnel. Un excellent tra-*

VOLONTAIRES, complétez vos uniformes

Calots et brassards aux conditions suivantes :

Calot 60 fr.
Brassard 15 fr.

Passez votre commande à :

M. André LIMOUX

9 Bd de Montparnasse, 9
PARIS (VI^e)

NOTA. - Ne pas oublier le tour de tête



érial communique

Dans le même esprit, tout adhérent du Parti demeurant en Bretagne se fera un devoir de communiquer sans retard les noms et adresses connus de lui de tout Breton (adhérent ou non adhérent) parti travailler en Allemagne.

Tous les renseignements devront être adressés au Secrétariat Général, 11, quai Lamartine, Rennes.

Exclusion

Par décision du Chef du Parti, René BERTHELOT, demeurant actuellement à Dol (I.-et-V.), rue des Bas-Celliers, est exclu du Parti National Breton, à dater du 15 juin 1943 pour indécence grave à l'égard du Parti.

vail de défrichage est déjà accompli. La masse paysanne est écourée de ce qui se passe actuellement et se tourne vers nous.

Le devoir de tout militant est d'orienter les cultivateurs vers le Bureau Agricole. Des directives seront données dans ce sens à l'échelon arrondissement.

Des hommes d'action...

LUCAS, membre du Bureau d'Etudes Agricoles a succédé à Chevillotte. Plus de théorie de propagande, de l'action pratique et spécialisée. Le leader paysan qui a tenu en échec les représentants de Vichy, explique comment doit être entreprise l'action paysanne.

Il dévoile les scandales de l'Administration et son exposé est émaillé d'anecdotes savoureuses...

« Seuls des paysans savent parler aux paysans... » Il faut avoir un représentant du Bureau Agricole dans chaque canton. Le noyautage doit commencer sans retard.

Il est à souhaiter que le Parti compte bientôt de nombreux LUCAS dans ses rangs.

Une propagande vivante...

C'est au tour de MONTJARRET, en tenue de Chef des « sonneurs » de la clique des Bagadou-Stourm d'exposer comment, en compagnie de son camarade GUIOMARD, il fait une propagande de base dans son arrondissement. Comment au son du binou on vend des centaines d'H. B. et des dizaines de brochures.

Il faudrait un ou deux sonneurs dans chaque arrondissement de Bretagne pour entreprendre une action identique.

Dans tous les arrondissements, les jeunes doivent être invités à s'affilier à *Bodadeg ar Sonerion* et à participer au « Camp d'été du sonneur de binou. »

“ Triskell ” présente...

C'est le titre du film réalisé par GUIOMARD et MONTJARRET. Ces vues ont été prises au cours de leurs tournées de propagande et illustrent leur action populaire. Dans un proche avenir, il devra servir à la formation des jeunes propagandistes du Parti.

Sommes-nous satisfaits

A ce genre de question convient une seule réponse : nous ne pouvons et nous ne devons jamais nous montrer satisfaits ; car, sans cesse, nous devons aller toujours plus en avant.

Et le secrétaire général résume l'action du Parti au cours du trimestre qui vient de s'écouler. « Résultats satisfaisants dans l'ensemble, cependant, il faut le reconnaître, quelques arrondissements se sont montrés « insuffisants ». En fait, un trimestre est relativement court. Et par un effort d'autant plus méritoire, que les difficultés à surmonter sont grandes, ils ont les mois à venir, pour se mettre au diapason de l'ensemble. »

Des dizaines de chefs de propagande

Il n'y a pas un chef, mais des dizaines de chefs de propagande... Chefs d'arrondissement, prenez initiative. Vous êtes des chefs de propagande (de base et d'actualité).

Vos chefs de canton le sont également pour leur canton. De même vos chefs de commune et de section.

Nous formons ainsi de véritables « cellules ». Ces « cellules » composent un tout. Mais elles ont aussi leur vie propre et coupées de l'ensemble, elles continueraient à fonctionner, agir, se développer.

Et le rapporteur définit alors, ce qu'il faut entendre par « propagande verticale » et « propagande horizontale ».

La certitude de la victoire

Avec quelle foi ardente tous ces hommes qui tiennent en main les destinées du Parti chantaient le *Bro Goz va Zadou* clôturant ainsi cette magnifique journée de travail.

La conclusion tient en quelques mots : *Il nous faut nous jeter hardiment et toujours plus avant dans la bagarre, voir grand, oser et garder indéfectible la certitude de la victoire.*

R. BOURDON.

NOS JOIES

Notre camarade Joseph Chesnais, directeur de l'école libre de Férel, nous a annoncé la naissance de son fils PIERRE.

A ce futur petit nationaliste, nous adressons tous nos vœux et nos félicitations à notre camarade, ainsi qu'à Mme Chesnais.

Le 29 mai a eu lieu, à Nantes, le mariage de notre camarade Hervé LE BOTERF, chef de canton et secrétaire d'arrondissement avec Mlle Hélène BOLO, dévouée activiste.

Nos vœux, les meilleurs, accompagnent les jeunes mariés pour une longue et parfaite union.

Le fondateur de la section de Ploëmel (Morbihan), notre ami Vincent DREAN, nous a appris son mariage avec Mlle THOMAS, habitant également Ploëmel.

Félicitations sincères et nos vœux bien cordiaux aux heureux époux.



A. NOURY
Chef de l'arrondissement
de Châteaulin



E. CHEVILLOTTE
Directeur
du Bureau Agricole



R. COLIN
Délégué à la Propagande
de l'arr^t de Dinan



A. LIMOUX
Chef des Jeunes
de Bro-C'hall

L'Économie Nationale Bretonne

Buts et principes directeurs

par KERWERC'HEZ

L'Économie au service du pays

Ce n'est pas d'hier que les nationalistes s'inquiètent de l'aspect économique de la renaissance bretonne. Aussi n'est-il pas surprenant que la doctrine économique du Mouvement national breton ait subi au cours des ans d'importantes modifications qu'imposait l'évolution des théories mondiales. Un point cependant est resté immuable : c'est le but qu'on a assigné à l'économie nationale bretonne, à savoir :

Faire servir à la santé morale et au bien-être matériel du peuple breton le capital que représentent ses qualités, son travail et les richesses de son pays.

Pour nous, nationalistes bretons, il n'est plus admissible que le travail breton et les richesses bretonnes profitent à d'autres qu'aux Bretons. Les intérêts de notre peuple ne doivent plus être ignorés ou volontairement ignorés au profit des populations moins laborieuses et moins prolifiques. L'incohérence dans l'action, le gaspillage de nos richesses et de nos bonnes volontés auquel il nous a fallu assister pendant de trop longues années, doivent enfin cesser. Conformément à notre but, l'économie bretonne devenue une économie nationale doit désormais aider au bonheur de notre peuple. C'est dans ce sens que sont axées toutes nos pensées et tous nos actes.

Trois principes directeurs

Il ne suffit pas de se poser un but, il faut encore jalonner la route qui y mène. Nous avons, comme jalons, trois grands principes directeurs.

Ces principes ne sont nullement propres à l'économie nationale bretonne. D'une portée internationale, ils sont au contraire le fruit d'une longue évolution des doctrines mondiales sous la pression des faits. Bien avant la guerre, tout ou partie de ces principes avait déjà été posé par des théoriciens clairvoyants ou des hommes d'Etat audacieux.

L'ÉCONOMIQUE DOIT ÊTRE SUBORDONNÉ AU POLITIQUE

C'est actuellement une évidence. Pour l'instant toute action économique du point de vue strictement national est fonction de la réussite politique du P. N. B. Aussi ce principe prendra-t-il toute sa valeur lorsque les Bretons auront enfin la liberté d'organiser, comme il leur conviendra, l'économie de leur pays, et que commenceront à se poser des questions de méthode.

On peut s'étonner que nous désirions subordonner l'économie à la politique. C'est que le sens du mot politique a été fâcheusement déformé sous l'effet du régime parlementaire que nous avons connu avant la guerre. Rappelons donc que la politique ne signifie pas le jeu nuisible et démoralisant des manœuvres électorales, mais bien « l'art de gouverner ». Nul doute que le peuple breton, honnête et droit, enfin débarrassé des influences étrangères pernicieuses, ne parvienne en peu de temps à donner à sa vie politique le niveau élevé qu'elle doit avoir. Dans ce cas, la politique représentera ce qu'elle aurait toujours dû être, c'est-à-dire la conduite de toutes les activités du pays pour le bien commun. C'est bien dans le domaine politique que se fera la synthèse harmonieuse des aspirations culturelles et sociales et des besoins économiques de la Bretagne. Il importe donc que les manifestations de la vie économique du pays soient soumises, pour éviter toute dissonance, à ce principe directeur de coordination nationale. Nous ne concevons pas en effet que, chez un peuple bien gouverné,

le développement d'une des branches économiques puisse entraîner la disparition de caractéristiques ethniques ou culturelles qui font sa force. Pour notre part, nous ne considérerions pas comme un succès une prospérité économique sans précédent de la Bretagne, si elle avait pour contre-partie de continuer l'œuvre de débretonnisation si gaillardement menée par tous les gouvernements français.

L'INTERET GENERAL DOIT PASSER AVANT LES INTERETS PARTICULIERS

Nul ne peut contester de bonne foi ce principe. Le sens de l'équité que tout Breton porte en soi se révolte à l'idée que Pierre, Paul ou Jacques pourrait être favorisé au détriment de la communauté nationale. Que dire alors de ces régimes français que nous avons subis et subissons encore et dans lesquels les puissances économiques privées font la loi dans l'Etat à tel point que les gros trusts font promulguer des décrets leur octroyant un monopole de fait.

Que dire d'un gouvernement qui prend des mesures douanières enrichissant la haute finance et ruinant des milliers de petits exploitants ? Tel fut le cas cependant pour nos marchands de primeurs qui pâtirent des conséquences des restrictions apportées à l'importation des charbons étrangers en France. Et c'est un cas parmi des centaines d'autres. C'est parce que nous avons souffert en Bretagne plus qu'ailleurs de cet état de choses que nous en adoptons par avance le principe correcteur.

Notre but étant de faire servir l'économie au bonheur du peuple breton, il est de toute évidence que nous devons avoir un idéal social. Une prospérité économique bretonne serait une calamité si elle devait entraîner l'exploitation d'une partie de la population par l'autre.

(Suite p. 7)

LE DRAPEAU
SERA HISSÉ
AU PLUS HAUT
SOMMET



MÈRES BRETONNES

Ton cœur de veuve, sensible, et plein d'amour, a souvent été inquiet. Tu veux protéger ton garçon et lui éviter les risques. Tu as lu dans les journaux, avant cette dernière guerre, que les nationalistes bretons étaient des fous et des traîtres, qu'il ne fallait pas prendre au sérieux.

L'Économie Nationale Bretonne

(SUITE)

L'Économie doit répondre à un idéal social

Vouloir que l'économie serve un idéal social est une notion qui n'a rien de révolutionnaire, car le temps n'est plus où les économistes libéraux présentaient l'économie comme une science exacte n'obéissant qu'à ses lois propres et dégagée de toute contingence sociale. Toutefois, cette notion a derrière elle un trop long passé, elle a trop imprégné toute la vie économique pour que nous ne relevions pas en passant les erreurs qu'elle contient. Il va de soi que l'économie est réglée par des lois dont la méconnaissance voulue ou involontaire mène à de graves déboires, mais tenir compte de ces lois n'est nullement s'y soumettre corps et âme. D'ailleurs, trop de forces encore mal connues telles que la psychologie, celle des foules ou celle de l'individu, trop de composantes extra-scientifiques, telle que la morale, jouent leur rôle en économie, pour que celle-ci, dans l'état actuel de nos connaissances humaines, puisse prétendre au titre de science exacte. Il y a donc à l'abstraction dans le domaine économique des limites qu'il ne faut pas franchir, sous peine de perdre tout contact avec la réalité et d'aboutir à des conclusions inhumaines.

Par ailleurs, cette soumission aveugle à des lois inexorables est en complète contradiction avec les efforts que déploie l'humanité pour mettre à son service les lois de la matière. Pourquoi l'homme s'ingénierait-il à utiliser les effets des lois physiques et chimiques et se livrerait-il sans défense aux lois économiques ? Il y a là un illogisme qui n'est pas défendable par aucune théorie, si ingénieuse soit-elle.

Plaçant avant toute chose le bonheur du peuple breton, nous ne pouvons nous résigner à subir passivement le libre jeu des lois économiques qui aboutit finalement à l'écrasement des humbles par les puissants avec comme conséquence la lutte des classes.

Nous nous refusons donc à faire de l'économie un but en soi et nous entendons au contraire la faire servir à un idéal social que nous nous réservons de définir prochainement.

Il semble d'ailleurs que les Bretons soient portés à se préoccuper vivement du progrès social dans leur pays. Nous nous en sommes rendu compte lorsque nous avons demandé à de nombreux collaborateurs d'étudier des questions économiques de leur ressort, agriculture, pêche, industrie ou commerce. Tous ont spontanément commencé ces études par la recherche de mesures propres à améliorer la condition des travailleurs bretons et à relever leur niveau social. Précisons bien qu'il ne s'agit pas de mettre l'économie nationale à la remorque de théories sociales utopiques, mais bien au contraire de rétablir entre les différentes couches de la population un équilibre faussé par les excès du capitalisme. Dans notre pays, la réalisation de cet équilibre n'exige aucune rupture violente avec la structure actuelle de la société, mais l'application largement comprise de quelques concepts d'humanité admis communément par tous, même par ceux dont le sens social est le moins développé. Nous pouvons donc réussir chez nous sans trop de peine dans le domaine social.

Tels sont le but et les principes directeurs auxquels doit répondre, croyons-nous, l'économie nationale bretonne de demain.

Yann Vari **KERWERC'HEZ**,
Administrateur de la KEVAR,
Section économique du P. N. B.

Et dans ce cruel dilemme, tu t'es demandé : pour lui, comme pour moi, ne vaut-il pas mieux que je le déconseille ? N'ai-je pas eu déjà assez de chagrin avec la mort de son père tué en 1914-1918 ?

Mère bretonne, comme nous comprenons ta douleur, inscrite dans le mausolée de Sainte-Anne en lettres de sang ! Et si tu avais su que ce sacrifice du père était en vain, que ton petit gars à toi devait s'en aller un jour, au devant de la mitraille et des balles, défendre des causes étrangères sur un sol lointain, qu'aurais-tu fait ?

Ne pas comprendre, pleurer, et te taire.

Ah ! comme je comprends ton égoïsme d'aujourd'hui ! Mais nous les fils avons compris la grande leçon et nous nous sommes levés pour que le cercle infernal cesse. Nous ne voulons plus de sacrifices inutiles qui ne profitent pas à la Bretagne, qui attendent au contraire à sa vie, et, si nous versons un jour notre sang, nous voulons que ce soit pour Breiz et pour la totalité de nos compatriotes, même pour ceux qui ne comprennent pas encore.

Mère bretonne, pense aux autres mères, ne sois pas égoïste. Pense aux fils de tes fils qui seront un jour maîtres de leur vie et de leur destin, pour qui nous voulons une Bretagne plus libre, plus grande, plus forte, une Bretagne qui profitera enfin des durs sacrifices de ses enfants.

Nous, les fils, sommes responsables de cet avenir. C'est à la Bretagne que nous aurons des comptes à rendre, plus tard.

Mère bretonne, épouse bretonne, surmonte ton égoïsme et n'entrave pas la volonté de ton fils patriote breton, car si tu le fais, par instinct de conservation, pense que tu permets au cycle fatal qu'il continue, qu'il fasse pleurer d'autres mères, d'autres épouses, qui aiment aussi bien que toi.

Femme bretonne, nourrie de deuils et de pleurs, redresse la tête, sois pour ton époux la fière compagne, pour ton fils la conseillère prudente mais non timorée, trempe ton cœur. Sois fidèle et solidaire dans notre lutte d'émancipation nationale. Notre patrie bretonne saura s'en souvenir, mère bretonne, et tes fils béniront ton courage invincible, gage certain de victoire dans la Bretagne rénovée.

K.

ERRATUM

Quelques erreurs d'impression se sont glissées dans le dernier article intitulé : *Faire hardiment une politique « modérée »*, de J. Jaffré.

Passons sur les détails, et en particulier sur les arrestations opérées en 1943, alors qu'il fallait lire : 1942.

Mais il est une phrase dont le sens demande à être rétabli.

Au lieu de : « les gens du P.N.B. ont une *activité* morale indiscutable », lire : « les gens du P.N.B. ont une *autorité* morale indiscutable ».

Malgré toute leur sagacité, il eut été bien difficile ici à nos lecteurs de « rectifier d'eux-mêmes », suivant l'expression consacrée.

JEUNES GARÇONS, JEUNES FILLES

INSCRIVEZ-VOUS POUR NOTRE

GRAND CAMP DES JEUNES

DANS LA PREMIÈRE QUINZAINE D'AOUT 1943

Ceux qui ne peuvent disposer de quinze jours de vacances, peuvent et doivent cependant se joindre à nous.

Pour tous renseignements écrire à :

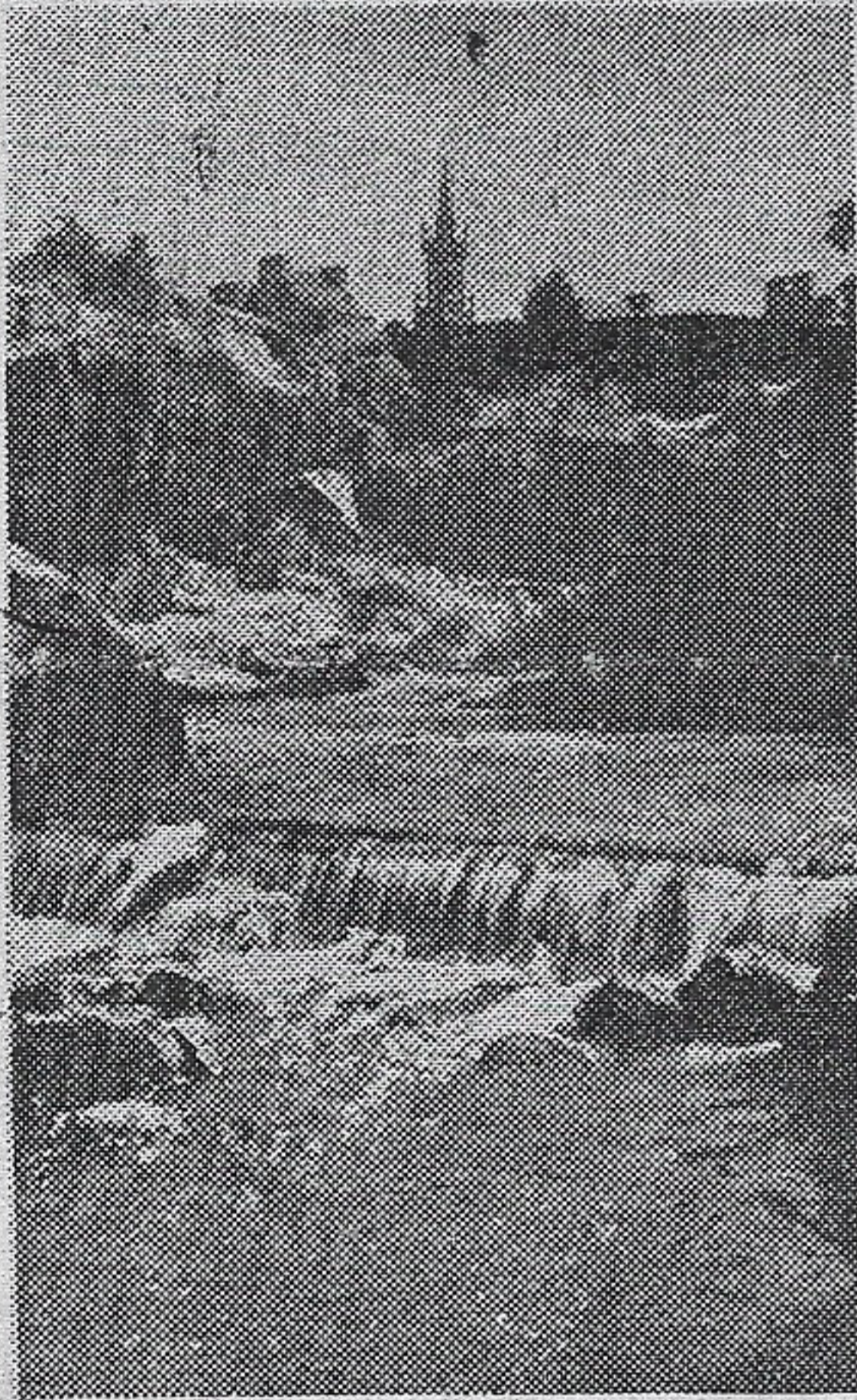
YANN GOULET

Chef des Organisations de Jeunesse du P.N.B.

11, Quai Lamartine, 11

RENNES

VOS DEVOIRS

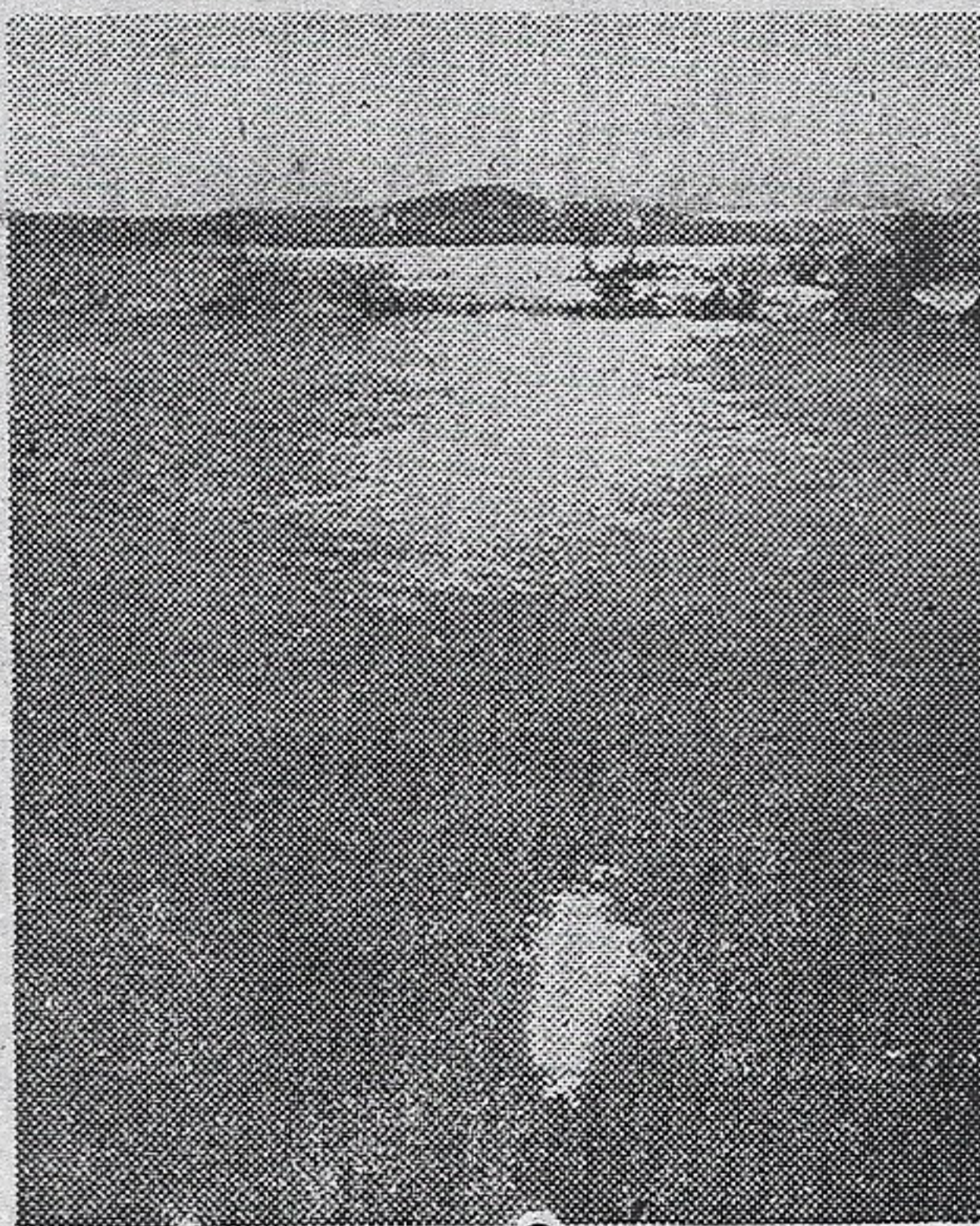
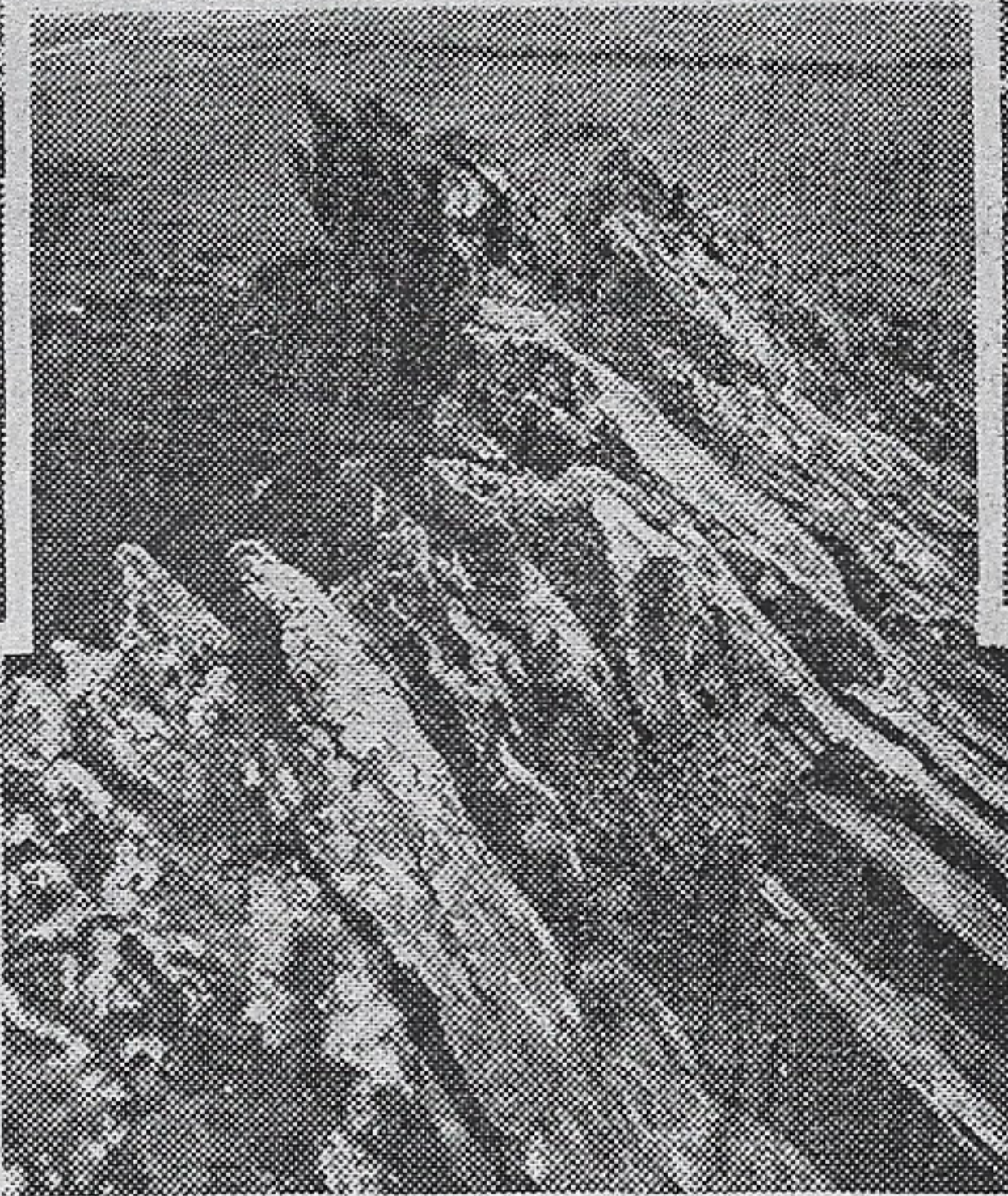
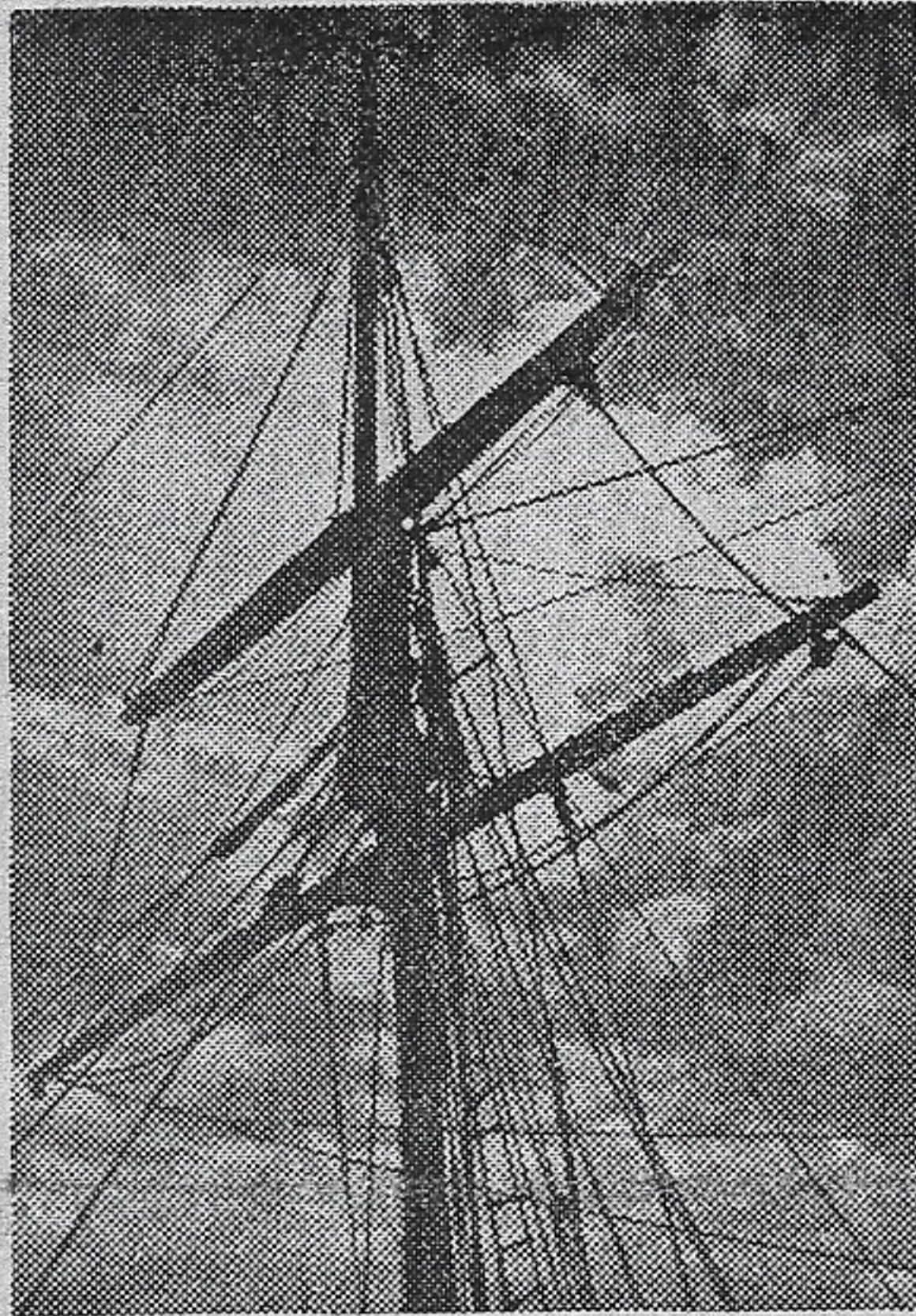


EN CREANT les Organisations de Jeunesse du P.N.B., notre Chef, Raymond DELAPORTE, a montré toute l'importance qu'il attachait aux problèmes des jeunes et a tenu par ce geste à préciser qu'il désirait voir se constituer, au sein du Parti, l'union totale de tous les jeunes.

Cette réalisation d'un groupement de la jeunesse était pour l'avenir du Parti et de la Bretagne même, une nécessité vitale. Nous connaissons trop maintenant l'obligation qu'a chaque pays de réaliser sur son territoire un mouvement important de la jeunesse. Toutes les nations qui ont su s'imposer cette nécessité, ont assuré, par là même, leurs destinées sur des bases inébranlables. La France, par contre, pour qui ses dernières et magistrales leçons n'ont servi à rien, donne encore aujourd'hui le spectacle le plus lamentable d'une jeunesse anarchique, tourbillonnant autour d'innombrables groupements qui, même lorsqu'ils se retranchent derrière l'étendard du patriotisme, n'en continuent pas moins, en s'entre-dévorant copieusement, à intensifier sûrement le désastre de leur pauvre pays. Grand bien leur fasse, mais nous savons où mène une telle aventure.

□

Aussi la conclusion est simple pour nous Bretons. De même que



**EN ROUTE
POUR LE GRAND VOYAGE
AVEC LES JEUNES**

LES JEUNES



le Parti doit seul désormais représenter sur le plan politique le patriotisme breton, de même sur le plan « Jeunesse » notre Organisation du Parti est et doit demeurer la seule expression nationale de la Jeunesse en Bretagne.

Le but sera atteint si nous le voulons ; et nous sommes déjà sur le chemin de sa réalisation. A notre grand camp d'été doivent assister, en effet, des Jeunes, qui, quoique n'étant pas encore membres du Parti, veulent profiter de cette occasion pour se joindre à nous et nous témoigner leur sympathie. Nous n'avons pas le droit de les décevoir. Et c'est à un groupe compact et solidement uni des Jeunes du Parti qu'ils doivent venir se joindre. Il ne doit pas y avoir une seule abstention car, à cette condition seulement, ils se rendront compte de notre véritable force et s'affirmera leur conviction que c'est autour de nous que doivent se cristalliser les jeunes énergies et se fédérer toutes les forces jeunes au service de la Bretagne.

Jeunes filles, jeunes garçons du Parti, nombreux sont les observateurs de toute sorte qui attendent ce moment pour se faire une opinion de notre puissance. **VOTRE DEVOIR EST DONC PRECIS : VOUS ASSISTEZ DANS LA PREMIERE QUINZAINE D'AOUT** 1943 **A NOTRE GRAND CAMP DES JEUNES.**

YANN GOULET.